II

D. BARBELENET
(1868-1937)

D. Barbelenet est mort le 13 mars dernier. Son collègue au lycéeLakanal, M. H. Boivin, a bien voulu communiquer à la Rédaction le sommaire de l'allocution qu'il a prononcée à ses obsèques :

Daniel Barbelenet, né en 1868, finissait ses études secondaires en 1886, puis, après une année de mathématiques spéciales, car il était également doué pour les lettres et pour les sciences, il s'engageait définitivement dans la voie des études grammaticales et, tout en gagnant sa vie comme répétiteur dans différents lycées, notamment à Orléans, il obtenait le grade de licencié en 1890 et celui d'agrégé en 1893. C'est dès lors la vie de professeur, d'abord en province, notamment à Rouen, d'où il est nommé en 1919 au lycée Lakanal. En 1933, il prenait sa retraite, après quatorze ans d'enseignement consciencieux et dévoué dans ce dernier lycée. Malgré tout le travail qu'il consacrait à ses élèves, Barbelenet avait réussi à mettre sur pied une thèse considérable qui lui valait le grade de docteur en 1913.

M. Boivin a rappelé les qualités qui avaient valu à Barbelenet le respect et l'affection de tous ; le sens profond qu'il avait de sa tâche de professeur, l'intérêt qu'il prodiguait à ses élèves et le soin qu'il mettait à adapter à leur âge sa grande érudition, son profond altruisme et son dévouement aux questions de solidarité professionnelle, la grande simplicité de son caractère, sa bonhomie enjouée, qui tempérait le sérieux de son intelligence et l'élévation de sa conscience d'une sorte de candeur juvénile et d'aimable sérénité.

— Après M. Boivin, M. Marouzeau a pris la parole pour apporter à D. Barbelenet l'hommage de ses amis de l'enseignement supérieur. Il a rappelé sa carrière scientifique, commencée aux côtés d'A. Meillet, dont il avait été le camarade d'études avant d'être son disciple.

D. Barbelenet appartenait à la génération de ceux qui ont appris, à l'école de Meillet, qu'il n'y a pas de philologie ni même d'enseignement des langues anciennes sans linguistique, et, dès le temps où, jeune professeur en congé, il suivait les cours de l'École des hautes études et du Collège de France, il étonnait ses camarades et ses collègues par l'étendue de sa science comparative et la virtuosité avec laquelle il maniait la grammaire de l'indo-européen.

Sa thèse, sur l'une des questions les plus neuves et les plus difficiles

que pose l'étude du latin, celle de l'aspect verbal, lui a donné l'occasion d'appliquer à l'interprétation des formes et des textes sa vaste formation linguistique. Il a fait sienne cette question de l'aspect ; il lui a assuré sa place dans la science du latin ; il a suivi et arbitré les controverses qu'elle a suscitées en France et à l'étranger ; il s'est appliqué sans relâche à expérimenter les règles qu'il avait lui-même proposées, et, dans les derniers mois d'une maladie extraordinairement pénible, il réussissait, par un véritable héroïsme, à rédiger sur cette question une abondante étude complémentaire, dont on trouvera le résumé dans ce fascicule même.

En 1932, D. Barbelenet était devenu le président de notre Société ; personne mieux que lui n'était qualifié pour représenter à nos séances à la fois la science et l'enseignement. Mais il apportait aussi à sa présidence des qualités de cœur que nous n'oublierons pas, une disposition inlassable à la bienveillance, une joie généreuse à accorder l'estime et la louange, une bonté qui se traduisait dans son visage ouvert, dans son regard franc, dans sa voix aux intonations émues. Barbelenet restera dans notre souvenir comme un de ceux qui ont le mieux représenté la tradition de cordialité et de franche camaraderie qui fait le prix de nos réunions.

J. Marouzeau.

III

PAUL THOMAS
(1852-1937)

Paul Thomas s'est éteint le 15 mars 1937, âgé de plus de quatre-vingt-cinq ans, dans la paisible retraite qu'il s'était ménagée à Etterbeek, faubourg de Bruxelles. Il était, sans que nul ait jamais songé à le contester, le plus éminent des latinistes belges. Cependant, en dépit d'une carrière à laquelle les honneurs n'ont pas manqué, il était un modeste et, par rapport à maint collègue de l'Académie et de l'Université, un effacé volontaire[1]. D'autre part, bien que sa bibliographie comporte plus de

1. Le *curriculum vitae* et le *cursus honorum* de Paul Thomas s'établissent comme suit : né à Mons le 11 janvier 1852; docteur-agrégé de l'Université de Bruxelles en 1873; professeur dans cette même université de 1875 à 1878; professeur d'histoire et de littératures anciennes, puis de latin, à l'Université de Gand de 1878 à 1922; recteur pour la période 1903-1906; déclaré émérite et élevé à la dignité de grand officier de l'Ordre de Léopold en 1922; correspondant, puis membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1893; correspondant de l'Institut de France depuis